

Études d'histoire religieuse



Gaétane Dufour, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert, Outremont*, Éditions Carte blanche, 2004, 129 p. 20 \$

Denise Caron

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, D. (2007). Compte rendu de [Gaétane Dufour, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert*, Outremont, Éditions Carte blanche, 2004, 129 p. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 115–117. <https://doi.org/10.7202/1006581ar>

des églises paroissiales. De plus, l'auteur laisse sous-entendre que les démolitions sont terminées. Dans la dernière décennie, plusieurs églises paroissiales ont été démolies autant en zone rurale (église Saint-Georges à Clarenceville) qu'urbaine (les églises Notre-Dame-du-Chemin et Saint-Vincent-de-Paul à Québec). D'autres menacent de l'être. Nous ne sommes qu'au début du processus massif de réutilisation ou de démolition des lieux de culte, toutes traditions religieuses confondues. Le problème est complexe et les résistances sont nombreuses à l'intérieur et à l'extérieur des diverses traditions religieuses. Les solutions devront demander une bonne dose de concertation avec la société civile.

La réflexion sur l'avenir des lieux de culte est commencée depuis plus de dix ans. Les acteurs qui interviennent sont nombreux : les Églises bien sûr, les fabriques, la FPRQ, les élus et les fonctionnaires des divers paliers de gouvernement, les professionnels et les universitaires, les groupes voués à la protection du patrimoine et les citoyens. La tâche est immense. Depuis 2003, un inventaire des lieux de culte a été produit par la FPRQ, menant à une hiérarchisation régionale selon une grille d'analyse patrimoniale. Des colloques ont eu lieu sur le sujet, attirant des centaines de personnes. Une commission parlementaire s'est penchée sur l'avenir des lieux de culte. Dans toutes ces actions, le livre de Richard Gauthier contribue à cette réflexion en permettant de comprendre quelques éléments de la problématique actuelle.

Il faut cependant déplorer que l'auteur semble considérer l'Église catholique comme le centre presque unique de production de lieux de culte au Québec. Plusieurs régions dont Montréal présentent une réalité autant multi-culturelle que multiculturelle qui rend le problème plus complexe encore. Le livre est heureusement abondamment illustré, étant donné le sujet traité, mais il est dommage que la qualité des photos soit inégale.

Denise Caron, historienne
Montréal

Gaétane Dufour, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert*, Outremont, Éditions Carte blanche, 2004, 129 p. 20 \$

Au moment où le Québec est en pleine révolution tranquille survient l'aboutissement d'un renouveau religieux qui touche tous les catholiques : le concile Vatican II (1962-1965). Durant une période se déroulant de 1955 à 1967, les fabriques de paroisses commanderont des églises qui formeront plusieurs des très belles issues de la philosophie conciliaire ; le nouveau

liturgique en cours se traduisant par une nouvelle approche de l'architecture sacrée au Québec qui permettra à des architectes québécois de talent de poser des gestes architecturaux parfois audacieux.

Le livre, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin*, est tiré du mémoire de maîtrise en histoire de l'art de Gaétane Dufour. Construite entre 1965 et 1967 sur le territoire de Préville, qui sera fusionné à Saint-Lambert en 1969, cette église est l'œuvre de l'architecte Guy Desbarats. L'auteure pénètre dans les méandres nombreux qui mènent à la construction d'une église catholique en banlieue et explique comment l'évolution et parfois la révolution dans les mentalités et les idées d'une société peuvent se traduire dans l'architecture religieuse.

Écrit dans une langue claire et accessible, l'ouvrage est abondamment illustré et la présentation en est aérée. Le souci constant d'arrimer les illustrations avec le texte rend la lecture très agréable. L'architecture étant par définition ancrée dans un territoire déterminé, mais aussi la traduction de différents courants et intérêts, l'auteure nous plonge dans le monde socioculturel « d'une banlieue en formation » (p. 53) avec les différents acteurs qui ont exercé une influence sur ce paysage.

Les quatre chapitres se suivent dans un ordre logique. Après avoir dressé un large tableau des « Fragments d'histoire de l'architecture sacrée du XIX^e et du XX^e siècles » (p. 19), Gaétane Dufour nous permet de saisir les grandes lignes des racines des renouveaux idéologique, liturgique et architectural qui mènent à la construction des églises modernes. Puis, elle nous dirige de plus en plus précisément vers le territoire et le bâtiment à l'étude. Avant de décrire l'architecture de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, elle présente le contexte socioculturel dans lequel ce projet a émergé et explique les choix des acteurs qui président aux décisions. Basant son propos sur les archives paroissiales, elle illustre le dynamisme de cette banlieue aisée. Elle nous fait entrer dans le processus de création d'une paroisse à cette époque, comme le choix d'un emplacement et les préoccupations multiples qui en accompagnent la construction. Elle décrit aussi l'évolution d'un projet architectural en fonction des nombreuses contraintes que rencontrent les marguilliers et les autres acteurs. Le dernier chapitre traite des individus ayant eu un rôle marquant dans la construction de cette église : membres du clergé, architecte, artistes. Une description de bâtiment étant souvent abstraite pour le lecteur, l'auteure invite ses lecteurs à vivre une expérience d'appropriation des lieux en nous suggérant de visiter le site de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, livre en main. C'est encore là la meilleure façon de comprendre un espace et un bâtiment et d'exercer son jugement.

La modernité étant un concept très variable suivant les disciplines, il aurait sans doute été intéressant d'en mieux préciser le sens. On sait combien

il est difficile pour le commun des mortels d'associer le patrimoine à la modernité. Il aurait été utile d'approfondir cet aspect. On aurait aussi gagné à pouvoir comparer l'église de Saint-Thomas-d'Aquin aux autres lieux de culte modernes construits entre 1955 et 1967 et qui marquent toujours le paysage québécois. L'auteure parle de « la trajectoire » de la carrière de l'architecte, Guy Desbarats, mais élabore peu sur ses réalisations. De même en est-il des artistes importants que sont Charles Daudelin, Marcelle Ferron et le verrier Claude Bettinger qui animent de leurs créations l'intérieur de l'église. On aurait aimé pouvoir situer leur contribution à cette église en relation avec l'ensemble de leur production.

Le livre de Gaétane Dufour nous incite à visiter cette sobre église de banlieue afin de comprendre le territoire ainsi que l'œuvre architecturale et artistique qui s'y révèle, afin aussi de saisir concrètement comment elle témoigne des différents courants liturgiques, idéologiques et architecturaux de son époque. Un livre à lire et une église à visiter, pour s'initier aux lieux de culte modernes.

Denise Caron, historienne
Montréal

Pierre-Richard Bisson, Mario Brodeur et Daniel Drouin, *Cimetière Notre-Dame-des-Neiges*, Montréal, Henri Rivard Éditeur, 2004, 192 p. 110 \$

En 2002 et 2004, les cimetières du Mont-Royal et de Notre-Dame-des-Neiges fêtaient respectivement leur 150^e anniversaire. Ce fut donc l'occasion d'entreprendre, pour la première fois, la synthèse historique de ces lieux de mémoire incontournables. En 2003, Brian Young publia l'ouvrage sur le cimetière protestant, alors que Pierre-Richard Bisson s'efforçait à la même tâche pour le cimetière catholique de Notre-Dame-des-Neiges. Son décès prématuré en 2003 força cependant l'embauche de l'architecte Mario Brodeur et de l'historien de l'art Daniel Drouin pour terminer le travail.

L'ouvrage, de grand format, compte près de deux cents pages et se range assurément parmi les « beaux livres ». Une mise en page aérée, de nombreuses photographies de Stephan Poulin, aux vertus artistiques indéniables, et la qualité d'impression rendent en effet le livre attrayant. Celui-ci débute avec un chapitre qui traite surtout de l'histoire des cimetières montréalais et de l'évolution territoriale du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le second chapitre, qui fait près de cent pages, aborde son aménagement et sa longue histoire. Le troisième, signé Daniel Drouin, traite de l'immense héritage sculptural recensé dans le cimetière. Enfin, deux courtes sections évoquent l'évolution des services offerts.